

JAROSLAF (Jouri ou Georges), grand-duc de Russie, mort en 1054. Il était fils de saint Vladimir. Il régnait à Novgorod, lorsqu'il apprit la mort de son père et l'assassinat de ses deux frères, saint Gleb et saint Boris, par son frère aîné Sviatopolk (1015). Redoutant le même sort, il marcha contre ce dernier, le battit complètement en 1016, et retourna à Kiev, où il se fit proclamer grand-duc de Russie. Mais attaqué et vaincu, l'année suivante, par Boleslas, roi de Pologne, qui rétablit Sviatopolk à Jaroslaf, grâce à l'appui de certains Novgorodiens, continua la lutte avec des alternatives de succès et de revers.

En 1019, il remporta une victoire décisive sur Sviatopolk, eut à combattre ensuite un autre de ses frères, Mstislaf, avec qui il se vit contraint de partager une partie de ses possessions (1023), augmenta, néanmoins, par son courage et par son habileté la puissance russe, reprit à la Pologne la Russie rouge, étendit sa domination vers le nord et se trouva en 1035, à la mort de Mstislaf, tranquille possesseur de tous les Etats de son père. En 1043, il mit son fils Vladimir à la tête d'une armée de 100.000 hommes, envoyée contre l'empereur de Constantinople, lors d'une expédition heureusement commencée, finit par des revers. « Ami sûr, allié fidèle, ennemi généreux, Jaroslaf était doué, dit Beauchamp, d'un caractère doux et ne conservait aucune haine après la mort d'un ennemi ; mais, en cas de guerre, il était plus attentif à rendre heureux ses sujets qu'il ne cherchait à en acquiescer de nouveaux. » Ce prince montra un goût très-vif pour les sciences et pour les arts, appela des artistes grecs, vint à Constantinople en public pour 300 enfants étants élevés à ses frais, fonda, entre autres villes, celle qui porte son nom et donna, en 1017, aux Novgorodiens, un code de lois appelé *zakontia Pravda*, le premier qui ait été promulgué en Russie. Jaroslaf était un homme d'un caractère courageux. Sommé par le chef tartare de se rendre à son camp, Jaroslaf se vit contraint d'obéir et d'envoyer son fils Constantin auprès du Grand Kan Oktai, alors en Tartarie. Au bout de deux ans, Constantin revint de Tartarie, portant à son père l'ordre de se rendre à la Grande Horde. Sentant son impuissance à résister, Jaroslaf dut subir cette nouvelle humiliation, et se prosterner devant le trône du Grand Kan; mais le chagrin qu'il en ressentit fut tel, qu'il mourut en célébrant Alexandre Nevski.

JAROSLAF II (Vszwolowitch), grand-duc de Russie, mort en 1245. Au moment où il succédait à son frère Georges II (1238), les Tartares, sous les ordres de Batu, ravagèrent l'empire, et Kiev, capitale du grand-duché, fut prise, les habitants furent tués, malgré le prince Démétrius, qui s'y défendit courageusement. Sommé par le chef tartare de se rendre à son camp, Jaroslaf se vit contraint d'obéir et d'envoyer son fils Constantin auprès du Grand Kan Oktai, alors en Tartarie. Au bout de deux ans, Constantin revint de Tartarie, portant à son père l'ordre de se rendre à la Grande Horde. Sentant son impuissance à résister, Jaroslaf dut subir cette nouvelle humiliation, et se prosterner devant le trône du Grand Kan; mais le chagrin qu'il en ressentit fut tel, qu'il mourut en célébrant Alexandre Nevski.

JAROSLAF, prince de Volhynie, mort en 1123. Fils de Sviatopolk, grand-duc de Kiev, il chûta, en 1100, la ville de Wlodzimierz avec le reste de la Volhynie. Il se distingua dans les guerres contre les Polovtzes (1111) et contre les Jadzwinges, qu'il vainquit, et à la mort de David, prince de Drophobuz, hérita de ses Etats, ce qui le rendit le plus puissant des petits princes de la Russie. Il se maria avec Etienne, qui décida à pénétrer en Volhynie avec une nombreuse armée. Il venaît de mettre le siège devant Wlodzimierz, lorsqu'il fut assassiné par deux de ses associés. Il laissa deux fils, Georges et Vitcheslaf.

JAROSLAF, prince de Tchernigow, mort en 1120. Il était fils du prince Sviatopolk, prit une part glorieuse à la guerre contre les Polovtzes (1110), et, à la mort de ses deux frères aînés, réunit sous sa domination toute la principauté de Tchernigow. Mais son règne fut loin d'être tranquille. Contraint par son neveu, Vsevolod, de quitter ses Etats, il se réfugia auprès du grand-duc de Kiev, et qu'il se termina par la déroute complète des troupes de Jaroslaf. Cette victoire déterminait la Bohême, mais l'Europe entière, de l'invasion asiatique. Elle forme l'un des principaux épisodes du fameux poème tchèque, connu sous le nom de *Mohamed et Kenigitia*. Outre le titre de capitaine général de la Moravie, Jaroslaf reçut de Venceslas 1er, en

JAROSLAF DE STERNBERG, héros tchèque, qui vivait dans le dixième siècle de notre ère. Pour repousser l'invasion des Mongols, Venceslas 1er, roi de Bohême, réunit une nombreuse armée, dont il donna le commandement au valeureux Jaroslaf de Sternberg. Celui-ci livra un combat près de la montagne d'Hostein, près d'Olmutz, une sanglante bataille (21 juin 1241), dans laquelle il tua, de sa propre main, le général ennemi, et qui se termina par la déroute complète des troupes de Jaroslaf. Cette victoire déterminait la Bohême, mais l'Europe entière, de l'invasion asiatique. Elle forme l'un des principaux épisodes du fameux poème tchèque, connu sous le nom de *Mohamed et Kenigitia*. Outre le titre de capitaine général de la Moravie, Jaroslaf reçut de Venceslas 1er, en

JAROSSE s. f. (ja-ro-sse). Bot. Nom vulgaire de la gesse cultivée. On dit aussi JAROUSSE, JAROUSS, JAROB, JARRAN, JARAT, JAROUË, GESSE CHICHE, PETITE GESSE, GESSERTE, GAROUSSE, POIS CORNU.

— Encycl. Agric. La jarosse est un fourrage d'hiver qui se sème, dans le centre et le nord de la France, au mois d'août. On ne doit la donner aux chevaux qu'avec précaution, car l'usage habituel de cette nourriture leur occasionne des inflammations mortelles. Elle est très-bonne pour les vaches. Les poutres s'en accommodent bien, et elle est pour eux le fourrage par excellence, en vert et en séché. Elle faut une terre très-douce et une exposition chaude, où elle donne des produits plus considérables en fourrage et surtout en grains que la vesce d'hiver. On la sème sur un seul labour. Il faut par hectare 150 litres de semence. Comme dans toutes les cultures d'hiver, on tire à la charrue, immédiatement après le hersage qui a suivi la semaille, des creux raiés à la pelle. Pour donner le fourrage en vert aux bestiaux, on coupe par bande ou par coupes les gesses lorsque leurs siliques sont pleines, et il faut se garder de dépasser cette phase de leur végétation. Plus tôt, elles ne seraient pas assez nourrissantes; plus tard, leur maturité, qui ne se fait pas attendre, leur ferait perdre une partie des graines et les tiges ne seraient plus de la paille.

La graine de la jarosse passe pour être un aliment dangereux pour l'homme; en rapport que quelques personnes, en ayant employé la farine en trop grande proportion dans la fabrication du pain, en seraient mortelles; d'autres auraient été frappées de paralysie incurable. Les graines de jarosse mûrissent et sont récoltées à la fin de juillet. Le puceron se met moins dans la semence récoltée lorsque la plante est encore un peu verte. Une fois fauchée, on laisse les andains pendant deux ou trois jours sous un toit, puis on les retourne, sans les secouer, avec le bêche et la fourche. Trois jours après que les andains ont été retournés, la récolte est ordinairement bonne à rentrer. Cette récolte ne se fait pas ordinairement dans le champ; il en résulterait trop de perte de graines. On la charge sur des voitures garnies de toiles ou de paillasons, le matin à la rosée ou le soir au coucher du soleil, et on l'entasse dans une grange, sous un hangar ou dans un grenier. La jarosse se trouve très-bien comme les autres légumineuses, de l'emploi du plâtre, qu'on repand en mars et avril, par une matière bruneuse et calmée, afin que le plâtre reste fixé par les roses sur les feuilles de la jeune plante fourragère. On plâtre avec 200 à 250 kilogr. à l'hectare; sur un sol humide, on double ces quantités. Le plâtre doit être bien pulvérisé sous une meule et tassé.

La jarosse se sème surtout en terre calcaire perméable. Elle craint l'humidité et n'exige pas, d'ailleurs, une grande richesse ni une préparation parfaite du sol. Cette plante donne en grain, par hectare, 25 à 30 hectol. de foin, 2,000 kilogr. de paille, dont on ne doit faire usage que comme litière. On mêle avec la semence un peu de seigle et d'avoine pour le soutien des tiges grimpantes de la jarosse.

JAROSZEWICZ (Joseph), juriste polonais et écrivain polonais, né en Lithuanie en 1793, mort en 1860. Docteur en droit, il enseigna successivement le droit romain et le droit polonais à Trzemeszno, puis le droit civil et criminel à Wilna (1828), où il fut chargé de même temps d'un cours de diplomatie et de statistique. Ayant donné sa démission, il alla se fixer à Bielsk, et s'y livra à des travaux littéraires et historiques. On a de lui des ouvrages estimés, notamment : *De l'influence de la religion chrétienne sur la civilisation slave* (Wilna, 1826); *Histoire des jésuites; De la situation de la Lithuanie à partir de l'introduction de la religion chrétienne* (1834); *La Lithuanie sous le rapport de la civilisation, etc.* (1835); *Le Tableau de la Lithuanie sous le rapport de ses lumières et de sa civilisation, depuis les temps les plus anciens jusqu'à la fin du xiv^e siècle* (Wilna, 1844 et suiv.), son ouvrage capital.

JAROSZEWICZ (Stanislas), pédagogue polonais, né dans la Galicie en 1796, mort en 1857. Il vint se fixer de bonne heure à Varsovie, entra dans l'administration, et, pendant trente-huit ans, enseigna la langue polonaise dans le but de préparer l'esprit national et de régir par la contre la tyrannie étrangère. Généreux instituteur des pauvres, il créa une institution pour les orphelins, où il professa gratuitement. En peu de temps, il parvint à réunir la somme de 50,000 francs pour la construction d'une maison spéciale d'enseignement. Professeur, érudit, écrivain infatigable, Jaroszewicz a écrit une grande quantité d'ouvrages de pédagogie dont nous citerons

seulement les principaux : *Fables et contes* (Plocek, 1842-1847, 4 vol.); *Liure pour les ouvriers* (1855); *Diversissements pour la jeunesse ouvrière* (1855, 2 vol.); *Art d'instruire en amusement* (1829); *Petit journal pour les enfants* (1830, 4 vol.); *Diversissements pour les petites filles* (1837); *Cent contes nouveaux* (1850-1855); *Chant pour les enfants avec la musique* (1834, 1846, 1855); *Divers moraux en vers* (1853); *Nouveaux chants pour les enfants* (1850), etc. De toutes ses œuvres, les plus remarquables et les plus populaires sont ses fables et ses contes. Il n'y a pas, en Pologne, un seul foyer éclairé qui ne possède les fables de Jaroszewicz.

JARRAFA s. f. (ja-ra-fa). Ichthyol. Espèce d'aloès des côtes d'Afrique.

JARRE s. f. (ja-re — de l'ar. *djara*, vase d'argile à large bouche). Grand vase en terre vernissée, usité en Provence et dans le Levant : Une jarre d'eau. Mettre de l'eau dans des jarres. Jarres vases esclaves, on teint noir, un masque sinistre, à l'altière bestiale, portait chez leurs maîtres l'eau puisée au Nil dans des jarres suspendues à un bâton posé sur l'épau. (Th. Gaut.) Il Foutaine en terre vernissée dont on se sert dans les ménages.

— Techn. Futaile ou tombe le son d'un moulin.

— Physiq. Espèce de cloche de verre ou de cristal, dont on fait usage pour former une batterie électrique.

— Médec. Mesure de capacité pour les liquides dans certaines coutures du Levant.

— s. m. Techin. Poil court, dur et grossier, qui se trouve mêlé quelquefois à la laine des moutons et des chèvres : Le poil appelé jarre dans les manufactures est blanchâtre, dur et sans taine, et on ne le prend point de teinture. (Daubenton.)

— Navig. Banc de sable dans le lit d'une rivière.

JARRÉ, ÉE adj. (ja-ré — rad. *JARRÉ*). Techn. Qui contient du jarre : Laine jarrée.

JARREBOSSE s. f. (ja-re-bo-sse). Mar. Corde garnie d'un crampon, qui sert à accrocher l'anneau de l'ancre, lorsqu'on la sort de l'eau.

JARRÉT s. m. (ja-ré — du celte : brettan, jar, jar, jambe, galleque gar, jambe, jarret, irlandais cora, jambe, probablement de la racine sanscrite car, aller. C'est sans doute au même primitif qu'il faut rapporter garrot, partie de la jambe du cheval qui se trouve au-dessus des jambes de devant. Jarret et garrot sont des dérivés formés au moyen des suffixes et, ot; on disait autrefois garret pour jarret). Partie de la jambe située derrière l'articulation du genou, et où s'opère la flexion du membre en arrière; Plier le jarret. Tendre le jarret. Avoir le jarret souple. Ce n'est qu'à l'aide d'un long travail que les jarrets du danseur s'assouplissent. (Voll.) Avant 1830, on coupait le jarret des chevaux, pour qu'il ne se saoudât pas une seconde fois. (Dupin.)

— Endroit où se plie la jambe de derrière, chez les quadrupèdes : Un jarret de veau. Sur ses deux courts jarrets accroupissant son corps, La girafe en avant reprit deux longs supports.

DELLILE. Le coursier, retenu par un frein impuissant. Sur ses jarrets pâlis s'arrêtait en gémissant.

LAMARTINE. — Pop. Ploier le jarret, mouir. Il Avoir du jarret, Pouvoir marcher ou danser longtemps sans se fatiguer.

— B.-arts. Défaut de continuité, angle fautif dans les contours des lignes d'un dessin.

— Constr. Défaut consistant en une saillie, une bosse qui se rencontre dans une voûte ou dans une pièce de bois courbe.

— Géom. Point saillant ou rentrant de certaines courbes.

— Hydraul. Coude formé par la jonction de deux tuyaux d'une conduite qui n'est pas rectiligne.

— Manège. Partie du mors qui descend du rouleau aux petits tourets de la première chaîne. Il Avoir les jarrets vides. Se dit d'un cheval dont les jarrets ne sont ni gras ni pleins.

— Ichthyol. Espèce de spar.

— Arboret. Branche d'arbre fort longue, dépourvue de ses ramilles.

— Encycl. Anat. Par cette expression vulgaire, on désigne le creux poplité, en ajoutant quelques portions tendineuses des muscles de la cuisse. Le jarret est la partie postérieure de l'articulation fémoro-tibiale, intermédiaire aux faces postérieures de la cuisse et de la jambe. En cet endroit, la peau est fine, glabre, et présente quelques plis transversaux; elle est assez extensible; la couche sous-cutanée est formée par une masse assez considérable de graisse; après cette couche, on trouve l'aponévrose qui est la continuation de celle de la cuisse; derrière elle se trouvent les tendons de la cuisse; derrière ces tendons se trouve le creux poplité, rempli de tissu cellulo-graisseux qui traverse ces vaisseaux et des nerfs; il est circonscrit de tous côtés par des plexus osseux et musculo-tendineux. La partie supérieure du jarret est formée par le demi-tendineux, le demi-membraneux,

le courturier et le droit interne en dedans, et le biceps en dehors; en bas, sont les jumeaux, et entre ces muscles les deux nerfs sciatiques poplitéux ou tibiaux médial et latéral; enfin, en dedans, est l'artère poplitée.

Le jarret est souvent le siège de phlegmons assez considérables, de kystes et d'anévrismes.

Art vétér. Cette région, intermédiaire entre la jambe et le canon, a pour base les os tarsiens, l'extrémité inférieure du tibia, l'extrémité supérieure des os métatarsiens et les forts tendons des muscles extenseurs et flexisseurs du canon et du pied. Elle est, chez le cheval, une des plus importantes à considérer, à cause des mouvements étendus et répétés dont elle est le siège.

L'articulation du jarret représente une charnière parfaite, d'une extrême solidité, dont le mouvement de détente est l'agent essentiel de la progression. Anatomiquement, le jarret correspond au pied de l'homme, dont le talon est formé par le calcaneum, qui donne ici la pointe du jarret.

On distingue dans le jarret le pli, c'est-à-dire l'angle rentrant qui on observe à la face antérieure; la pointe ou sonnet, qui a pour base la tête du calcaneum; la corde, résultant de l'union des tendons des muscles bifémoro-calcaneum et fémoro-phalangien; et les deux creux, qui se trouvent entre la corde et l'extrémité inférieure du tibia.

La netteté du jarret est fort recherchée dans les animaux de race, et consiste dans la finesse de la peau et la rareté du tissu cellulaire. Dans un jarret net et bien évidé, les divers tendons sont bien ossifiés, et les os sont bien accentués, la corde est bien distincte et le creux bien profond. Dans les conditions inverses, c'est-à-dire lorsque la peau est épaisse, le tissu cellulaire abondant, le jarret est mou, les os sont molles et imparfaitement conformés; se rencontre chez les gros chevaux de race commune provenant de pays humides. Le jarret net se trouve chez les chevaux de race noble.

La largeur du jarret est une condition de sa beauté. Si l'on considère le même jarret dans l'état d'extension et dans celui de flexion, il sera beaucoup plus large dans ce dernier cas, parce que le calcaneum, d'oblique qu'il était, sera devenu perpendiculaire au tibia. C'est la largeur absolue que l'on doit rechercher dans le jarret.

On le veut épais aussi, et son épaisseur s'apprécie en considérant la région par sa face antérieure, et pour s'y soustraire, l'animal se relève brusquement. Les mêmes phénomènes se reproduisent fréquemment dans les premiers temps de l'accident : l'animal semble oublier l'inertie dont l'un de ses principaux organes locomoteurs est frappé, et cherche à chaque instant à prendre, sur le membre lésé, un point d'appui qu'il ne peut lui fournir. La progression est très-difficile chez tous les animaux; elle est presque impossible chez le cheval; elle se fait à trois jambes; ou, si, oubliant sa blessure, l'animal, qui se lève, veut faire usage du membre malade, l'appui a lieu, comme chez les plantigrades, par toute la région métatarsienne.

La guérison s'opère par l'interposition, entre les bouts du tendon divisé, d'un tissu nouveau qui, avec le temps, prend plus ou moins les caractères du tendon normal. D'abord très-long, ce tissu cicatriciel se rétracte et amène le jarret dans son état normal d'extension, et la guérison est terminée; mais le membre est employé en grande partie à porter le corps en l'air, le ressort formé par l'ensemble des rayons opérant sa détente dans une direction verticale. L'effort employé à cet effet est donc perdu pour l'impulsion en avant, qui se trouve ainsi fortement diminuée. Aussi les chevaux à jarret coulé sont-ils peu propres à la course, et recherches surtout le manege et la promenade, à cause du brillant et de la douceur de leurs allures, qui sont encore augmentées par la longueur du paturon accompagnant ordinairement ce jarret coulé.

Les chevaux dont le jarret est très-coulé portent le pied trop en avant, glissent facilement et sont, par conséquent, exposés aux efforts des articulations.

Lorsque l'angle du jarret est très-ouvert, le jarret est dit droit. Il est alors très-petit et possède une faible force d'action, parce que la corde tendueuse est presque parallèle à son bras de levier; mais ici la détente se fait dans une direction oblique, et se trouve appliquée presque en totalité à pousser le corps en avant. C'est pourquoi les chevaux dont le jarret est droit sont généralement propres à la course; mais, pour que ces chevaux puissent résister à la fatigue, il faut qu'en même temps le jarret soit large. Le cheval de course anglais nous offre le plus bel exemple de cette conformation.

La direction du jarret peut aussi varier relativement à l'axe du corps. Ainsi, lorsque la pointe du jarret est portée en dedans, on se rapprochant de celle du jarret opposé, on dit que le cheval est crochu ou clos du derrière. Lorsque les deux pointes s'écartent l'une de l'autre en dedans en dehors, le cheval est dit ouvert du derrière.

Le jarret étant le centre principal des mouvements du membre postérieur, tout en lui a été disposé pour l'affermir et lui donner la force dont il a besoin pour résister à l'action vive, brusque et puissante des muscles qui agissent sur lui et pour le mettre à l'abri des chocs dont les résultats pourraient lui être funestes. Et, cependant, dit M. Gillet, malgré toutes les bonnes conditions d'organisa-

tion, qui sembleraient devoir parfaitement le garantir, le jarret, placé entre deux forces énormes, la masse du corps à soulever et l'action musculaire d'une part, et de l'autre la résistance que lui offre sans cesse le sol, est à chaque instant exposé à contracter des affections très-graves, qui finissent, le plus souvent, par neutraliser ses mouvements, et que l'on désigne sous les noms de courbe, d'éparin et de jarde ou terdon.

— Section de la corde du jarret. La section complète de la corde du jarret ou tendon d'Achille est une des solutions de continuité des parties musculo-tendineuses les plus remarquables et les mieux observées jusqu'à ce jour. C'est un accident grave, mais non incurable, comme le prouvent un certain nombre d'observations de faits de ce genre, recueillis sur les diverses espèces d'animaux domestiques.

La section du tendon d'Achille peut être produite par un instrument tranchant quelconque, ou par un corps irrégulièrement anguleux, qui ajoute une contusion plus ou moins grave à la section du tendon, ainsi qu'il peut arriver quand un animal se débat dans les brancards d'une voiture. La section est ordinairement complète, quelle que soit la cause, ou bien, si quelques fibres échappent à l'action du corps coupant, se rompent sous leur poids, et l'instant où les membres arrivent à l'appui. Quoiqueofis, cependant, la séparation ne devient complète qu'au bout de quelque temps, après la mortification et l'élimination des tissus pourris et trop profondément désorganisés pour revenir à la vie.

La division du tendon peut avoir lieu d'une étendue plus ou moins grande du jarret et pénétrer à une profondeur variable. Dans ces divers cas, les symptômes sont les mêmes, et toujours extrêmement faciles à observer. « La douleur, dit M. Saint-Cyr, ne paraît pas d'abord extrêmement vive; au repos, l'animal semble souvent de reprendre un point d'appui sur le membre malade; mais, lorsqu'il est privé de son ressort principal, fléchit sous le poids du corps; le canon se rapproche de l'horizontale et vient se mettre en contact avec le sol. La croupe s'abaisse, la chute paraît imminente, et pour s'y soustraire, l'animal se relève brusquement. Les mêmes phénomènes se reproduisent fréquemment dans les premiers temps de l'accident : l'animal semble oublier l'inertie dont l'un de ses principaux organes locomoteurs est frappé, et cherche à chaque instant à prendre, sur le membre lésé, un point d'appui qu'il ne peut lui fournir. La progression est très-difficile chez tous les animaux; elle est presque impossible chez le cheval; elle se fait à trois jambes; ou, si, oubliant sa blessure, l'animal, qui se lève, veut faire usage du membre malade, l'appui a lieu, comme chez les plantigrades, par toute la région métatarsienne.

La guérison s'opère par l'interposition, entre les bouts du tendon divisé, d'un tissu nouveau qui, avec le temps, prend plus ou moins les caractères du tendon normal. D'abord très-long, ce tissu cicatriciel se rétracte et amène le jarret dans son état normal d'extension, et la guérison est terminée; mais le membre est employé en grande partie à porter le corps en l'air, le ressort formé par l'ensemble des rayons opérant sa détente dans une direction verticale. L'effort employé à cet effet est donc perdu pour l'impulsion en avant, qui se trouve ainsi fortement diminuée. Aussi les chevaux à jarret coulé sont-ils peu propres à la course, et recherches surtout le manege et la promenade, à cause du brillant et de la douceur de leurs allures, qui sont encore augmentées par la longueur du paturon accompagnant ordinairement ce jarret coulé.

Les chevaux dont le jarret est très-coulé portent le pied trop en avant, glissent facilement et sont, par conséquent, exposés aux efforts des articulations.

Lorsque l'angle du jarret est très-ouvert, le jarret est dit droit. Il est alors très-petit et possède une faible force d'action, parce que la corde tendueuse est presque parallèle à son bras de levier; mais ici la détente se fait dans une direction oblique, et se trouve appliquée presque en totalité à pousser le corps en avant. C'est pourquoi les chevaux dont le jarret est droit sont généralement propres à la course; mais, pour que ces chevaux puissent résister à la fatigue, il faut qu'en même temps le jarret soit large. Le cheval de course anglais nous offre le plus bel exemple de cette conformation.

La direction du jarret peut aussi varier relativement à l'axe du corps. Ainsi, lorsque la pointe du jarret est portée en dedans, on se rapprochant de celle du jarret opposé, on dit que le cheval est crochu ou clos du derrière. Lorsque les deux pointes s'écartent l'une de l'autre en dedans en dehors, le cheval est dit ouvert du derrière.

Le jarret étant le centre principal des mouvements du membre postérieur, tout en lui a été disposé pour l'affermir et lui donner la force dont il a besoin pour résister à l'action vive, brusque et puissante des muscles qui agissent sur lui et pour le mettre à l'abri des chocs dont les résultats pourraient lui être funestes. Et, cependant, dit M. Gillet, malgré toutes les bonnes conditions d'organisa-

tion, qui sembleraient devoir parfaitement le garantir, le jarret, placé entre deux forces énormes, la masse du corps à soulever et l'action musculaire d'une part, et de l'autre la résistance que lui offre sans cesse le sol, est à chaque instant exposé à contracter des affections très-graves, qui finissent, le plus souvent, par neutraliser ses mouvements, et que l'on désigne sous les noms de courbe, d'éparin et de jarde ou terdon.

— Section de la corde du jarret. La section complète de la corde du jarret ou tendon d'Achille est une des solutions de continuité des parties musculo-tendineuses les plus remarquables et les mieux observées jusqu'à ce jour. C'est un accident grave, mais non incurable, comme le prouvent un certain nombre d'observations de faits de ce genre, recueillis sur les diverses espèces d'animaux domestiques.

La section du tendon d'Achille peut être produite par un instrument tranchant quelconque, ou par un corps irrégulièrement anguleux, qui ajoute une contusion plus ou moins grave à la section du tendon, ainsi qu'il peut arriver quand un animal se débat dans les brancards d'une voiture. La section est ordinairement complète, quelle que soit la cause, ou bien, si quelques fibres échappent à l'action du corps coupant, se rompent sous leur poids, et l'instant où les membres arrivent à l'appui. Quoiqueofis, cependant, la séparation ne devient complète qu'au bout de quelque temps, après la mortification et l'élimination des tissus pourris et trop profondément désorganisés pour revenir à la vie.

La division du tendon peut avoir lieu d'une étendue plus ou moins grande du jarret et pénétrer à une profondeur variable. Dans ces divers cas, les symptômes sont les mêmes, et toujours extrêmement faciles à observer. « La douleur, dit M. Saint-Cyr, ne paraît pas d'abord extrêmement vive; au repos, l'animal semble souvent de reprendre un point d'appui sur le membre malade; mais, lorsqu'il est privé de son ressort principal, fléchit sous le poids du corps; le canon se rapproche de l'horizontale et vient se mettre en contact avec le sol. La croupe s'abaisse, la chute paraît imminente, et pour s'y soustraire, l'animal se relève brusquement. Les mêmes phénomènes se reproduisent fréquemment dans les premiers temps de l'accident : l'animal semble oublier l'inertie dont l'un de ses principaux organes locomoteurs est frappé, et cherche à chaque instant à prendre, sur le membre lésé, un point d'appui qu'il ne peut lui fournir. La progression est très-difficile chez tous les animaux; elle est presque impossible chez le cheval; elle se fait à trois jambes; ou, si, oubliant sa blessure, l'animal, qui se lève, veut faire usage du membre malade, l'appui a lieu, comme chez les plantigrades, par toute la région métatarsienne.

La guérison s'opère par l'interposition, entre les bouts du tendon divisé, d'un tissu nouveau qui, avec le temps, prend plus ou moins les caractères du tendon normal. D'abord très-long, ce tissu cicatriciel se rétracte et amène le jarret dans son état normal d'extension, et la guérison est terminée; mais le membre est employé en grande partie à porter le corps en l'air, le ressort formé par l'ensemble des rayons opérant sa détente dans une direction verticale. L'effort employé à cet effet est donc perdu pour l'impulsion en avant, qui se trouve ainsi fortement diminuée. Aussi les chevaux à jarret coulé sont-ils peu propres à la course, et recherches surtout le manege et la promenade, à cause du brillant et de la douceur de leurs allures, qui sont encore augmentées par la longueur du paturon accompagnant ordinairement ce jarret coulé.

Les chevaux dont le jarret est très-coulé portent le pied trop en avant, glissent facilement et sont, par conséquent, exposés aux efforts des articulations.

Lorsque l'angle du jarret est très-ouvert, le jarret est dit droit. Il est alors très-petit et possède une faible force d'action, parce que la corde tendueuse est presque parallèle à son bras de levier; mais ici la détente se fait dans une direction oblique, et se trouve appliquée presque en totalité à pousser le corps en avant. C'est pourquoi les chevaux dont le jarret est droit sont généralement propres à la course; mais, pour que ces chevaux puissent résister à la fatigue, il faut qu'en même temps le jarret soit large. Le cheval de course anglais nous offre le plus bel exemple de cette conformation.

La direction du jarret peut aussi varier relativement à l'axe du corps. Ainsi, lorsque la pointe du jarret est portée en dedans, on se rapprochant de celle du jarret opposé, on dit que le cheval est crochu ou clos du derrière. Lorsque les deux pointes s'écartent l'une de l'autre en dedans en dehors, le cheval est dit ouvert du derrière.

Le jarret étant le centre principal des mouvements du membre postérieur, tout en lui a été disposé pour l'affermir et lui donner la force dont il a besoin pour résister à l'action vive, brusque et puissante des muscles qui agissent sur lui et pour le mettre à l'abri des chocs dont les résultats pourraient lui être funestes. Et, cependant, dit M. Gillet, malgré toutes les bonnes conditions d'organisa-

tion, qui sembleraient devoir parfaitement le garantir, le jarret, placé entre deux forces énormes, la masse du corps à soulever et l'action musculaire d'une part, et de l'autre la résistance que lui offre sans cesse le sol, est à chaque instant exposé à contracter des affections très-graves, qui finissent, le plus souvent, par neutraliser ses mouvements, et que l'on désigne sous les noms de courbe, d'éparin et de jarde ou terdon.

— Section de la corde du jarret. La section complète de la corde du jarret ou tendon d'Achille est une des solutions de continuité des parties musculo-tendineuses les plus remarquables et les mieux observées jusqu'à ce jour. C'est un accident grave, mais non incurable, comme le prouvent un certain nombre d'observations de faits de ce genre, recueillis sur les diverses espèces d'animaux domestiques.

La section du tendon d'Achille peut être produite par un instrument tranchant quelconque, ou par un corps irrégulièrement anguleux, qui ajoute une contusion plus ou moins grave à la section du tendon, ainsi qu'il peut arriver quand un animal se débat dans les brancards d'une voiture. La section est ordinairement complète, quelle que soit la cause, ou bien, si quelques fibres échappent à l'action du corps coupant, se rompent sous leur poids, et l'instant où les membres arrivent à l'appui. Quoiqueofis, cependant, la séparation ne devient complète qu'au bout de quelque temps, après la mortification et l'élimination des tissus pourris et trop profondément désorganisés pour revenir à la vie.

JARRÉTIÈRE, IÈRE adj. (ja-re-tiê, iè-re — rad. JARRÉTI). Anat. Qui appartient au jarret : Muscle jarretière. Veine JARRÉTIÈRE.

— s. m. Techn. Bande d'environ dix centimètres de largeur, que l'on tisse au commencement de chaque chaîne et même au commencement de chaque coupe, afin de clore les deux extrémités de l'étoffe. Le JARRÉTIÈRE est une largeur suffisante pour que le fabricant puisse y faire d'abord en toutes lettres son nom, ainsi que le lieu de sa fabrique et le numéro d'ordre de la pièce ou de la coupe du drap. (Falcot.) Il On dit aussi CHEF, mais ce dernier mot est plus spécialement employé pour la soierie.

JARRÉTIÈRE s. f. (ja-re-tiê-re — rad. JARRÉTI). Lieu, ruban, lanière, dont on se sert pour attacher ses bas au-dessus ou au-dessous du genou : Des JARRÉTIÈRES bleues. Une paire de JARRÉTIÈRES en soie, en caoutchouc. Perdre ses JARRÉTIÈRES. Noyer ses JARRÉTIÈRES. Beaucoup de femmes se font bas bleus, quand nul ne se soucie plus de voir la couleur de leurs JARRÉTIÈRES. (E. Guinet.)

— Jarretière de la mariée, Ruban ou faveur que l'usage de certains pays veut qu'on envoie de la jambe de la mariée, et dont chaque personne de la noce porte un bout à sa boutonnière.

— Fam. Donner des jarretières à quelqu'un, Lui donner des coups de corde ou de lanière sur les jambes.

— Hist. Ordre de la Jarretière. Ordre de chevalerie institué en Angleterre par Edouard III.

— Pathol. Dardre farineux, qui affecte quelquefois la jambe à l'endroit où l'on noue la jarretière.

— Mar. Amarrage de forme particulière, et Ichthyol. Nom vulgaire du LÉPINOË.

— Encycl. Modes. Cet objet d'habillement fut autrefois, non pas comme aujourd'hui un détail secret du vêtement, mais un véritable accessoire des bas. La jarretière, fixée aux deux bouts du tendon divisé, d'un tissu nouveau qui, avec le temps, prend plus ou moins les caractères du tendon normal. D'abord très-long, ce tissu cicatriciel se rétracte et amène le jarret dans son état normal d'extension, et la guérison est terminée; mais le membre est employé en grande partie à porter le corps en l'air, le ressort formé par l'ensemble des rayons opérant sa détente dans une direction verticale. L'effort employé à cet effet est donc perdu pour l'impulsion en avant, qui se trouve ainsi fortement diminuée. Aussi les chevaux à jarret coulé sont-ils peu propres à la course, et recherches surtout le manege et la promenade, à cause du brillant et de la douceur de leurs allures, qui sont encore augmentées par la longueur du paturon accompagnant ordinairement ce jarret coulé.

Les chevaux dont le jarret est très-coulé portent le pied trop en avant, glissent facilement et sont, par conséquent, exposés aux efforts des articulations.

Lorsque l'angle du jarret est très-ouvert, le jarret est dit droit. Il est alors très-petit et possède une faible force d'action, parce que la corde tendueuse est presque parallèle à son bras de levier; mais ici la détente se fait dans une direction oblique, et se trouve appliquée presque en totalité à pousser le corps en avant. C'est pourquoi les chevaux dont le jarret est droit sont généralement propres à la course; mais, pour que ces chevaux puissent résister à la fatigue, il faut qu'en même temps le jarret soit large. Le cheval de course anglais nous offre le plus bel exemple de cette conformation.

La direction du jarret peut aussi varier relativement à l'axe du corps. Ainsi, lorsque la pointe du jarret est portée en dedans, on se rapprochant de celle du jarret opposé, on dit que le cheval est crochu ou clos du derrière. Lorsque les deux pointes s'écart